



Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

<http://www.acrimed.org/Malheurs-actuels-de-l-histoire-Valeurs-actuelles-et-le-roman-national>

Malheurs actuels de l'histoire : Valeurs actuelles et le roman national

- L'information - Culture - Les illuminations de quelques penseurs -



Date de mise en ligne : lundi 30 décembre 2013

Description :

La résurgence d'une histoire nationaliste portée par des historiens médiatiques de pacotille.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Nous publions ci-dessous, en tribune [1] et avec l'autorisation de ses auteurs, un article de Christophe Naudin et William Blanc [paru sur le site qu'ils animent, Les historiens de garde.](#) (Acrimed)

Après [le numéro hors-série de L'Express](#) qui en appelait à un « roman de l'Hexagone », c'est au tour du magazine *Valeurs actuelles* de s'intéresser à l'histoire de France, et plus spécialement à l'histoire enseignée. Comment celle-ci est-elle vue par un journal mêlant valeurs réactionnaires et apologie du néolibéralisme économique ?

Des Unes « chocs » de *Valeurs actuelles* à Renaud Camus



Image 1 - Couverture de *Valeurs actuelles* du 26 septembre 2013

Depuis quelques mois, le magazine a clairement adopté un angle plus que droitier [2], notamment dans ses Unes, reprenant souvent mot pour mot le discours de l'extrême droite, sur des sujets comme les Roms ou plus encore l'islam (**image 1**). Ainsi, cette couverture mettant en scène une Marianne voilée, avec des titres sans ambiguïté sur les dangers d'une « invasion » musulmane par les naturalisations, et le risque à terme d'un « changement » de peuple dont la gauche serait complice. **L'allusion au « grand remplacement » de l'écrivain Renaud Camus**, qui voit dans l'immigration une opération de « changement de peuple » et de « réensauvagement de l'espèce » [3] est limpide. **Ce grand remplacement serait accompagné d'un « grand effacement » qui viserait à détruire l'histoire de France.** Comme l'explique le même Renaud Camus.

Le *Grand Effacement* me va très bien. C'est ce que j'ai appelé moi-même l'*enseignement de l'oubli*, l'*industrie de l'hébétude*, la *Grande Déculturation*. On en revient toujours à la formule que je rabâche exagérément, mais il y a de quoi : « Un peuple qui connaît ses classiques ne se laisse pas mener sans révolte dans les poubelles de l'histoire » [4].

La connexion est donc implicitement faite entre une immigration assimilée à une colonisation et une opération qui viserait à annihiler l'histoire de France [5]. La Une de *Valeurs Actuelles* est un résumé de cette théorie (image 2). Elle pointe à la fois ce qui est en train de disparaître et désigne en même temps les responsables. L'image de Charles Martel, héros des islamophobes et des groupes d'extrême droite comme les identitaires, symbolise cette « histoire piétinée » qui se résume en fait à une litanie de grands personnages, les mêmes que ceux célébrés par les historiens de garde comme le montre la liste en bas à droite de la Une : Clovis, Saint Louis, Louis XIV et Napoléon.



Image 2 - Couverture de *Valeurs Actuelles* du 5 décembre 2013

Le coupable de l'effacement est clairement désigné : la gauche. Elle « [piétine] » les « héros français », et « [massacre] notre histoire ». Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle gauche. Comme le montrent les titres dans la partie supérieure de la page, c'est la « gauche antiraciste », et surtout **Christiane Taubira** qui est visée. Car si la ministre de la Justice est l'ennemie jurée des opposants au mariage pour tous, elle l'est aussi des chantres d'une histoire nationale purgée de la « repentance droits de l'homme ». C'est Max Gallo qui, le premier, l'a prise pour cible [dans son livre *L'âme de la France* \(publié en 2007\)](#) car elle a été à l'initiative de la loi reconnaissant l'esclavage et la traite comme crime contre l'humanité en 2001.

Aussi, le propos du dossier de *Valeurs actuelles* est simple [6] : désigner des coupables et revenir à des fondamentaux qui se résument à livrer une vision héroïque des faits (d'arme) des « grands hommes ». A été mobilisée pour l'occasion la cohorte habituelle **des historiens de garde, de Dimitri Casali à Vincent Badré**. Avec même un « petit nouveau », [Philippe de Villiers, dont nous avons parlé dans un précédent article](#). Notons au passage que le dossier a été coordonné par Fabrice Madouas, auteur entre autres d'un livre-entretien avec Jean de France, (*Un prince français*, Pygmalion, 2009), prétendant orléaniste au trône de France et proche de Lorant Deutsch [7]. Le monde des historiens de garde est décidément bien petit.

« Histoire : notre mémoire massacrée »

Le dossier de *Valeurs Actuelles* commence fort avec **cette confusion entre histoire et mémoire**, qui n'a évidemment rien d'anodin. Pour les historiens de garde, le rôle de l'histoire est avant tout de célébrer une mémoire

collective.

La gauche voudrait donc, selon Fabrice Madouas, « [priver] le peuple français de sa mémoire », par une « entreprise de déracinement » et un effacement des héros nationaux des manuels scolaires. Autre confusion, cette fois entre manuels scolaires et programmes, mais qui n'est pas étonnante, l'une des références prises pour l'article étant **Vincent Badré**, auteur d'un « livre très fouillé » dicit F. Madouas, [L'histoire fabriquée, que d'autres ont démonté point par point sur le site *aggiornamento.hypotheses.org*](#). L'autre historien de garde appelé à la rescousse est sans surprise **Dimitri Casali** qui, hasard du calendrier sans doute, publie un énième ouvrage, cette fois sur Napoléon.

Après une introduction où la France actuelle est comparée à l'Union Soviétique où l'on truquait les photos officielles, Fabrice Madouas reprend les grosses ficelles du discours des historiens de garde sur l'enseignement, souvent des contrevérités : la chronologie (citant Michel Debré, « l'histoire, c'est d'abord la chronologie ») et le récit auraient ainsi disparu, tout comme les grands hommes, « effacés » ou relégués en « option », tel Napoléon. Guère étonnant non plus la référence à **Max Gallo**, qui avait vu « les carences de l'enseignement de l'histoire » dès 1983.

Les « pédagogistes abscons » et « [l'école des Annales](#) » seraient les principaux coupables (on doit donc comprendre qu'en plus de Christiane Taubira, ce sont eux « la gauche »), confondant « salle de classe et laboratoire de recherche ». Le journaliste s'appuie ici sur Jean-Rémi Girard, du SNLAC (Syndicat National des Lycées et des Collèges, classé à droite), qui déplore « la vision de l'histoire très universitaire [des concepteurs des programmes] ». L'une des antennes des historiens de garde est en effet de séparer histoire universitaire et histoire pour le grand public, y compris scolaire, cette dernière ayant pour seul but l'adhésion, en rien l'esprit critique. On retrouve là [les propos récents de Karim Ouchikh](#), conseiller de Marine Le Pen à la Culture, à la Francophonie et à la Liberté d'expression qui promeut pour le grand public un roman national qui « ne se confondrait pas avec les disciplines historiques scientifiques ».

La deuxième partie de l'article s'attaque plus directement à « la vision idéologique de l'histoire [par la gauche], qu'il faudra corriger pour restaurer cet enseignement » (*sic*). Principales cibles : Christiane Taubira et les « lois mémorielles ». Fabrice Madouas loue les anciens historiens républicains du XIXe siècle et du début du XXe, qui ne « rejetaient pas l'héritage de la monarchie ni l'héritage chrétien ». Il se situe ainsi dans le même discours que Max Gallo, et sa volonté de fusionner roman national républicain et roman national monarcho-chrétien. L'ennemi est donc ceux qui défendent « une histoire amputée, manichéenne » (dicit Casali), comme Christiane Taubira et sa « désastreuse loi » (critiquée à l'époque, entre autres, par Pierre Nora). Le fait que cette loi ne mentionnerait que la traite pratiquée par les Européens et pas les traites interafricaines ou musulmanes prouverait, selon les historiens de garde, que le but de Taubira serait uniquement de culpabiliser les Français et de les forcer à la repentance. Bien entendu, l'article « oublie » de dire que suite à cette loi, **si la traite atlantique a été mise dans le programme de 4e, les traites interafricaines et musulmanes sont au programme de 5e**. Peu importe, il s'agit pour *Valeurs Actuelles* de pointer cette histoire qui ne penserait qu'aux victimes, au détriment des héros, se transformant en une « longue plainte profondément démoralisante » pour les Français, selon Vincent Badré [8].

Que propose alors le magazine pour sauver cette mémoire de la France ?

Le Panthéon des héros à réhabiliter

Principal (unique ?) axe des programmes version *Valeurs Actuelles* : **la réhabilitation de certains héros**, « expulsés ou relégués au second plan » par l'histoire gauchiste. Les choix sont sans surprise : **il n'est question que d'hommes [9] occupant des positions royales ou de commandement**.

- ▶ **Vercingétorix**, loué ici parce qu'aujourd'hui « marginalisé [alors qu'il est] un héros, un chef courageux, un

combattant qui a fait le choix de l'action guerrière pour préserver sa culture ».

- ▶ **Clovis** évidemment. Selon Casali, « le héros franc a jeté les bases spirituelles, dynastiques, politiques et culturelles de la monarchie française et de notre nation ». Pour Denis Tillinac, Clovis nous aurait placés « dans le giron d'une catholicité romaine qui a formaté l'essentiel de nos valeurs et de nos moeurs ». Mieux, selon le trio de journalistes chargé de l'article, Clovis prouve que « la France était chrétienne avant d'être la France, et c'est même seulement grâce à cela qu'elle a pu devenir la France ».
- ▶ **Charles Martel**, ce « résistant réprouvé », qui semble redevenir à la mode. Son mérite, avoir fait en sorte que les musulmans ne s'installent pas durablement dans le sud de la France, permettant ainsi de limiter l'apport de la culture islamique à l'Europe. Selon les journalistes de *Valeurs actuelles*, Charles Martel aurait été écarté des programmes pour « ne pas choquer les élèves issus de la sphère arabo-musulmane ». **Même propos dans la bouche d'un candidat frontiste aux municipales dans le 3e arrondissement de Paris** cité page 20 de l'hebdomadaire (donc en dehors du dossier consacré à l'histoire, preuve que la figure de Charles Martel est un lieu commun du discours d'extrême droite) pour qui « Il ne faut surtout pas parler de Charles Martel arrêtant les Arabes à Poitiers, ça risquerait de froisser les musulmans ! ». **Pourtant, Charles Martel n'a pas toujours été mis en avant dans l'enseignement scolaire.** Ainsi, il est absent de la version définitive du Petit Lavis (*Histoire de France : cours élémentaire*, Armand Colin, 1913). Pareillement, quarante ans plus tard, il n'est pas cité par Paul Bernard et Frantz Redon, dans *Notre premier livre d'histoire. Cours élémentaire*, (image 3 - F. Nathan, 1950) [10]. La disparition que déplore l'hebdomadaire est donc bel et bien fictive.



Image 3 - Paul Bernard et Frantz Redon, « Notre premier livre d'histoire. Cours élémentaire », F. Nathan, 1950, p. 14 et 15. Les pages précédentes et suivantes ne parlent pas de Charles Martel

- ▶ **Louis XIV**, Roi-Soleil victime d'une éclipse, car relégué en fin de 5e. Là, la référence de *Valeurs Actuelles* est claire, puisque **c'est Jacques Bainville [11] qui est appelé pour défendre le monarque absolu** : « [Versailles était] le symbole d'une civilisation qui a été pendant de longues années la civilisation européenne, notre avance sur les autres pays étant considérable et notre prestige politique aidant à répandre notre langue et nos arts ».
- ▶ **Napoléon**, « aigle foudroyé » depuis la polémique de 2005 autour du bicentenaire de la bataille d'Austerlitz [12].

- ▶ **Charles de Gaulle**, ce « bâtisseur ignoré », en particulier le président de 1958, soupçonné par la gauche, selon *Valeurs Actuelles*, de vouloir rétablir, avec la Cinquième République, une forme de royauté.

Saint Louis et Philippe de Villiers

Plutôt qu'un article sur Louis IX, ou une référence à l'édition en poche de la fabuleuse biographie signée Jacques Le Goff [13], le journaliste Éric Branca propose de célébrer le travail de Philippe de Villiers sur le roi capétien [14]. L'ancien ministre, ami du théoricien du génocide vendéen Reynald Secher, est comparé ici à Plutarque ! Branca ne peut s'empêcher une allusion au débat sur le mariage pour tous, « loi piétinant plusieurs millénaires d'acquis anthropologiques », et résume la thèse de de Villiers sur le Capétien. On croit rêver quand il affirme que le Moyen Âge était la période durant laquelle « la laïcité marchait main dans la main avec la piété » ! Villiers a également une vision quelque peu surprenante des croisades, motivées par « la défense de la liberté de conscience des chrétiens d'Orient face à une forme de totalitarisme » [15] !

La « Nouvelle histoire » de Dimitri Casali

Bouquet final de ce dossier sur l'enseignement de l'histoire, une interview de Dimitri Casali, appuyée sur une enquête récente (et contestée) faisant état d'une baisse de niveau des collégiens en histoire.

Dans cet entretien, Casali déroule son discours habituel, sur lequel il n'est pas utile de s'attarder : l'histoire ne passionnerait plus les élèves car elle aurait abandonné le « récit plein d'émotion et de fureur » au profit des « courbes statistiques » issues d'une « mauvaise réception de l'enseignement de l'école des Annales ». Autres coupables : la repentance et le politiquement correct pour complaire aux « nouvelles populations d'élèves, celles qui refusent d'entrer dans une cathédrale ». Il milite lui pour « une nouvelle histoire, équilibrée et sereine », et **en profite pour défendre Lorant Deutsch contre les attaques**, se réjouissant de la transe qui emporte le comédien quand il touche une pierre de la cathédrale de Saint-Denis.

L'iconographie historique de *Valeurs actuelles*



Image 4 - *Valeurs Actuelles*, 5 décembre 2013, p. 29. Mise en avant par l'iconographie d'une histoire coloniale catholique et foncièrement positive

Les choix iconographiques de *Valeurs actuelles* appuient le propos de fond et en disent parfois plus long que les textes. Outre la couverture (image 2), reprenant une gravure de Charles Martel non datée, mais faite d'après un modèle de Georg Bleibtreu (1828-1892), l'hebdomadaire reprend également deux peintures sur toile du XIX^e siècle afin de parler de Vercingétorix (celle de Lionel Royer déjà repris dans le *Dictionnaire amoureux de l'histoire de France* de Max Gallo) et du cardinal Richelieu (celle de Henri Paul Motte réalisée en 1881). S'ajoute à cela sur une double page quelques extraits tirés, selon *Valeurs actuelles*, d'un manuel d'histoire des années 50 que nous n'avons pas pu identifier (image 4). Ce choix n'a rien d'anodin. Sur les cinq pages, il est surtout question, on ne s'en étonnera pas, de grandes figures de l'histoire nationale. Néanmoins, la page au premier plan traite de la colonisation, sujet qui n'est pas mis en avant dans le dossier et qui n'apparaît qu'au rez-de-chaussée d'une des pages finales (p. 34), dans un court encart. On comprend facilement que le propos iconographique est inverse. Il s'agit au contraire de mettre en avant la réhabilitation d'une image essentiellement (voire uniquement) positive de la colonisation, qui se résumerait à l'action humaniste de missionnaires catholiques.

Le choix de ces images a ainsi comme fonction de plonger le lecteur dans une forme de nostalgie. La pratique n'est pas nouvelle. Lors de la dernière rentrée, *Le Figaro Histoire* avait ainsi rempli son dossier sur l'enseignement de l'histoire d'illustration de Job (1858-1931). Nous remarquons néanmoins que l'année 2013 marque un accroissement de ce type de pratique, comme le montre la réédition du Petit Lavisso sous forme de fac-similé, mais aussi la parution aux éditions Ouest-France d'un ouvrage intitulé *La France. Histoire curieuse et insolite*. La couverture de ce dernier ouvrage s'évertue à donner une image idéalisée d'un passé où tout allait bien, où les élèves obéissaient à leur maître d'école (image 5 - les personnages, d'ailleurs, semblent tout droit sortis des années 50 [16]). Face à un présent complexe, nécessitant une réflexion importante, face à une histoire qui elle aussi se complexifie, la nostalgie mémorielle devient aussi, et peut-être surtout, un repère facilement commercialisable.

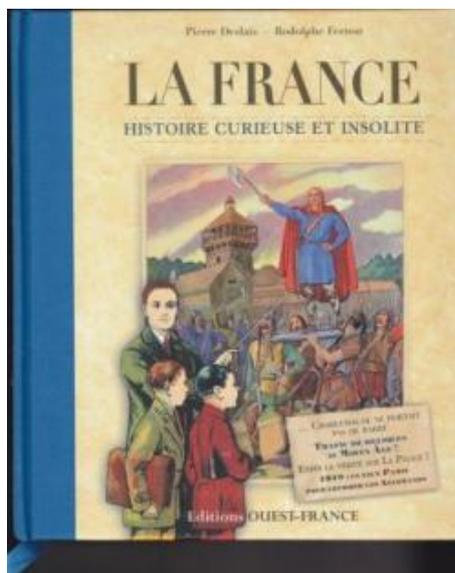


Image 5 - « La France - Histoire curieuse et insolite. » Une imagerie passéiste dans laquelle le professeur pointe à deux élèves (deux garçons) directement vers le grand homme du passé

Valeurs actuelles justifie le choix de ces images en expliquant qu'il s'agit de « repères parfois naïfs, mais nécessaires

à la conscience nationale. » Sans entrer dans le débat de fond (l'histoire a-t-elle comme seule fonction de créer de la conscience nationale ?) notons simplement que la conception d'images scolaires n'est pas un choix naïf, mais au contraire, un projet mûrement réfléchi [17]. Représenter Vercingétorix et Clovis avec des accoutrements similaires (notamment le casque ailé) marque ainsi une continuité entre les deux personnages. Représenter Jeanne d'Arc durant l'épisode des voix plutôt que sa confrontation au dauphin révèle aussi un parti pris des concepteurs du manuel. Faire une pareille analyse relève de l'histoire la plus basique, facilement accessible à tous. Une ambition qui n'est pas celle de la rédaction de Valeurs actuelles, qui préfère vendre des mythes nostalgiques à ses lecteurs.

Une radicalisation

Ce dossier de *Valeurs actuelles* sur l'enseignement de l'histoire n'apporte finalement pas grand-chose au discours des historiens de garde. Sur le fond, ce n'est guère différent de *L'Express* ou du *Figaro Histoire*. Par contre, le discours se clarifie et les cibles encore plus clairement identifiées : la gauche et l'immigration. Enfin, les sources du discours deviennent de plus en plus claires : **c'est chez les Identitaires et Renaud Camus que *Valeurs Actuelles* et Dimitri Casali vont puiser leur inspiration et leur grille d'analyse**. On peut donc légitimement s'interroger ? Pourquoi Dimitri Casali continue-t-il d'être invité dans les médias de masse comme « spécialiste de l'enseignement de l'histoire », avec pratiquement jamais quelqu'un pour lui porter contradiction. Et pourquoi Vincent Badré a-t-il participé au dernier numéro de la revue *Le Débat*, dirigée par l'historien Pierre Nora [18] ?

Christophe Naudin et William Blanc

[1] Les articles publiés sous forme de « tribune » n'engagent pas collectivement l'Association Acrimed, mais seulement leurs auteurs.

[2] Voir à ce titre « "*Valeurs actuelles*", le cabinet noir de la droite dure », lesinrocks.com, 12 novembre 2013.

[3] Voir « Révoltez-vous non de Dieu », Bdvoltaire.fr, le 10 septembre 2013.

[4] Idem.

[5] On remarquera au passage que les Identitaires (groupuscules d'extrême droite) ont été à notre connaissance les premiers à avoir employé le terme « d'effacement » à propos de l'histoire, en août 2010. L'oubli de la « cathédrale » souterraine où officiait saint Denis (qu'aurait redécouvert Lorant Deutsch) par les pouvoirs publics serait une trace, selon eux, « la preuve de l'effacement progressif de ces "traces identitaires". » Voir au sujet de cette pseudo cathédrale le chapitre I des *Historiens de garde* et [la page bonus qui lui est consacré sur notre site](#).

[6] Le dossier se situe p. 28-36 du magazine. Toutes les citations, sauf indication contraire, sont tirées de ces pages.

[7] Voir [cet article du site lafautearousseau.hautefort.com relatant la venue de l'acteur et du prétendant à la basilique de Saint-Denis](#). Cette rencontre semble avoir lieu lors du tournage de *Métronome TV* en 2012.

[8] La conclusion de l'article enfonce le clou. Le problème est bien l'étude d'autres civilisations, africaines notamment, mais plus encore de l'Islam. Dans une référence implicite à [la thèse de Sylvain Gouguenheim](#), Fabrice Madouas caricature l'enseignement d'un Islam savant ayant eu un rôle important dans le développement scientifique de l'Europe, et fait croire qu'en 6e (alors que l'Islam est abordé en 5e) on apprend aux enfants que l'Islam n'a progressé que grâce à sa tolérance.

[9] À part un petit encart sur Jeanne d'Arc.

[10] Sa figure est toutefois remplacé par celle de Roland, tué à Roncevaux par des Sarrasins en 778. Or, il est admis aujourd'hui que Roland avait

plutôt affronté des Vascons.

[11] Journaliste d'Action française mort en 1936, qui reste LA référence, peu avouée, des historiens de garde. Voir *Les Historiens de garde*, chapitre V.

[12] Lancée notamment par Max Gallo. [Voir l'article suivant](#).

[13] *Saint Louis*, Gallimard, 1996.

[14] Quoi de plus normal, le journaliste n'est rien de moins que le biographe de l'ancien ministre, *Le mystère Villiers*, Éditions du Rocher, 2006.

[15] Pour une vision un peu plus sérieuse des croisades, on lira avec plaisir le petit livre d'Alessandro Barber, *Histoires des croisades*, Flammarion, 2010.

[16] Le contenu, lui aussi, est fait pour plonger le lecteur dans une image idéalisée de l'école de l'Après-guerre. [Comme l'explique une note du site plus.lefigaro.fr \(le 9 janvier 2013\)](#) : « *Les auteurs, tous les deux professeurs d'histoire, ont voulu retracer l'évolution historique de la France, à la manière des très anciens manuels* qui mettaient très naturellement l'accent sur les dates, les lieux, en faisant appel à la mémoire. De nombreuses cartes pour montrer l'évolution géographique de la nation. Des dates - et des jeux pour les mémoriser de façon amusante. Des reproductions de « bons points » sont prévus pour les « élèves méritants » ! » Texte en gras souligné par nos soins.

[17] Y compris en optant pour une représentation « naïve » des événements.

[18] Notons néanmoins que Pierre Nora a eu des mots très durs à l'encontre du numéro de *Valeurs Actuelles* dont nous parlons dans l'émission *La Grande Table*, France Culture, 6 décembre 2013. « C'est pas vrai que l'histoire est massacrée dans l'enseignement. Absolument pas. Elle est cultivée, elle est difficile, elle est compliquée... elle n'est pas massacrée, c'est absurde. C'est (la couverture de *Valeurs actuelles*. NdA) inspiré par un nationalisme archaïque, béat, désuet et grotesque. »